

l'établissement de Notre-Dame de France. Les autres religieux de la Ville Sainte avaient encore pu rester dans leurs Maisons.

* * *

Samedi, 12 décembre 1914. — A 11 heures 15, ordre du commandant militaire : aucun religieux ne doit sortir de la maison où il se trouve. A 12 heures 30, nouvel avis : tous partiront cet après-midi. Le consul d'Espagne assure que rien n'est décidé en somme ; qu'on se tienne prêt, mais le départ n'aura pas lieu aujourd'hui. Je me rends au consulat de Hollande avec le Père Epiphane, franciscain, dont les papiers ne sont pas encore absolument en règle.

Au retour, nous rencontrons cinq voitures où sont entassés des religieux de Bethléem appelés d'urgence à Jérusalem. Ils ne savent où on les conduit.

Quand je rentre auprès de mes confrères à l'Ecole des Franciscains, j'apprends que tous les religieux doivent se réunir au couvent des Dominicains, d'où ils partiront pour Naplouse et plus loin.

Un quart d'heure après, la police vient presser l'exécution de ce nouvel ordre et mes pauvres confrères partent par petits groupes, leur valise à la main. Ils sont courageux et admirablement résignés, mais l'émotion me secoue en voyant, parmi ces missionnaires, des vieillards aux cheveux blancs, qui ont travaillé de très nombreuses années pour l'Orient, pour cet Empire qui les rejette. Que leur veut-on ? Où les mène-t-on, en définitive ? je veux voir.

Mon habit, la blanche gandourah, pourrait m'empêcher l'accès auprès de mes confrères ; cet habit de Sainte-Anne